

A une assemblée de la Société Royale d'Agriculture d'Angleterre, le Rapport du Conseil se termine ainsi :—

“Le Conseil félicite la Société sur les améliorations faites successivement, chaque année, dans les divers départemens de ses opérations, et sur la reconnaissance générale de la valeur de son influence pour animer et soutenir la cause de l'agriculture pratique; et il ne saurait douter qu'en conséquence des efforts réunis de toutes les personnes intéressées dans l'agriculture, il ne se fasse dans l'amendement du sol et l'économie rurale de la Grande-Bretagne, un changement progressif de nature à mettre en état de produire les plus abondantes récoltes aux moindres frais, et à avancer ainsi les intérêts mutuels de ceux qui sont le plus immédiatement concernés dans la chose, ainsi qu'à augmenter les ressources du pays.”

Telle est l'opinion qu'on a en Angleterre des avantages procurés à l'agriculture par l'action de cette grande Société, et nous croyons qu'il n'y a pas exagération. Il s'est fait plus d'améliorations importantes dans l'agriculture anglaise et dans tout ce qui s'y rapporte, depuis l'organisation de cette Société, c'est-à-dire, depuis moins de dix ans, que pendant les cent années précédentes. En Canada, il s'est formé des Associations pour l'avancement des améliorations en agriculture, et pour d'autres bonnes fins; mais on les voit bien tôt perdre l'intérêt qu'elles avaient excité d'abord dans le public, et aller rarement à leur but avec le degré d'énergie nécessaire pour leur assurer le succès. La même nécessité qui existait lors de la formation de ces associations, et qui a déterminé leur organisation, continuait à exister en pleine vigueur, quand une indifférence manifeste paraissait influencer les membres, et arrêter leur action. Plus d'une Société formée en Canada dans un but utile a dû à cette indifférence, ou à ce relâchement, son manque de succès. A moins que les membres n'éprouvent constamment le même intérêt, ne continuent à être animés du même zèle, quelque important qu'ait été l'objet de leur

première organisation, il y a peu de bien à en espérer.

Nous avons reçu un Catalogue descriptif d'Arbres et Arbustes fruitiers et d'ornement, Rosiers, Fraisiers, etc., des Pépinières de M. André Leroy, d'Angers, département de Maine-et-Loire, France, près de la station du chemin de fer, de l'année 1849. On peut voir ce Catalogue aux Salles de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, No 25, rue Notre Dame. On y trouve décrits et annoncés pour vente, à très bas prix, un nombre et une variété prodigieuse d'arbres et arbustes à fruit et d'ornement, de haute et basse tige, pour espalier, etc. Mais la principale difficulté, et ce qui coûterait le plus, peut-être, ce serait de les faire venir de France en Canada, bien préservés et capables de reprise. Si le propriétaire de ces pépinières en envoyait ici une bonne variété, en prenant les soins et les précautions convenables pour l'emballage et le transport, il en tirerait sans doute un bon parti; mais peu de personnes se hasarderaient à envoyer des commandes en France, pour en faire venir des plants qui, s'ils n'étaient pas emballés convenablement, ou s'il n'en était pas pris un soin convenable, dans le voyage, pourraient ne valoir plus rien, à leur arrivée ici. Néanmoins tous ceux qui désireraient des renseignemens étendus sur le sujet, les pourront obtenir aux Salles de la Société, et voir les prix de chaque espèce et chaque variété. Nous croyons que les plants venus en France réussiraient très bien en Canada; mais, comme nous venons de le dire, la grande difficulté serait de recevoir ici les replants dans un état à pouvoir reprendre et croître, et il faudrait, en outre, que le transport de France ici ne fût pas trop dispendieux. Nous transcrivons l'introduction suivante au Catalogue en question :—

La douceur du climat d'Angers, la fertilité de son sol et sa position près de la jonction de quatre grandes rivières, qui lui offrent de faciles